

Exposition / Eric Baudelaire au Musée de la photo de Charleroi

Le réel réinvente la fiction

ENTRE VRAIS paysages soigneusement cadrés et reconstitutions, Eric Baudelaire interroge la réalité.

Attention, un titre peut cacher une réalité. En intitulant son expo « Etats imaginés », Eric Baudelaire entretient le doute. Existents-ils, ces lieux qu'il nous montre ? Zones industrielles à l'abandon, anciens palais en décrépitude, rue dévastée par une explosion, scènes de guerre en Irak...

Au fil des images accrochées dans les grandes salles du Musée de la photo à Charleroi, on découvre un univers étrange, figé dans le temps. Cet univers existe bel et bien. Il se nomme l'Abkhazie. Etat indépendant autoproclamé, l'Abkhazie n'a aucune existence officielle. Coincée entre la Géorgie et la Russie, elle se raccroche au passé pour survivre. Mais dans le pays, tout est à l'arrêt.

Inspiré par les peintres paysagistes, Eric Baudelaire offre des vues superbes, tel ce chantier à l'abandon où les pylônes de béton armé s'effritent dans une plaine inondée. Ailleurs, on découvre une voiture bleue remplie d'oranges jusqu'au plafond, dans un décor de station-service oubliée. Plus loin encore, trois carcasses de voiture surgissent dans un marais verdoyant digne

des grands paysages bucoliques de la peinture de genre.

Souvent, Eric Baudelaire donne à voir une réalité incroyablement parlante. Parfois, il met quelques détails en scène. Territoire oublié, dévasté, ruiné, son Abkhazie dégage une étrange beauté en même temps qu'une atmosphère d'attente, d'absence et de vide abyssal.

La vie mise en scène

A l'étage, un grand diptyque propose une scène de guerre que l'on identifie à la situation irakienne. Tout y est : militaires américains suréquipés, victimes d'attentat prostrées, journaliste tendant son micro, anonyme photographiant avec un téléphone portable, morceaux de corps déchiétés... Tout est pourtant mis en scène en studio. A la façon des tableaux d'antan reconstituant les grandes batailles, Baudelaire reproduit une réalité en se servant des codes de la peinture et du cinéma.

Le cinéma, il y vient avec la vidéo présentée au fond du musée. Un plan fixe d'une vingtaine de minutes dans une station de métro. Un colleur d'affiches installe



EN ABKHAZIE, Eric Baudelaire photographie un passé qui se délite et un présent fait de vide, de silence et d'attente. PHOTO ÉRIC BAUDELAIRE.

une grande image de l'extérieur : une rue, des voitures. Des gens vont et viennent autour de lui. Son travail terminé, le colleur entreprend de recouvrir la première image par une seconde. Même rue, même voiture, mais cette fois, une explosion se produit au milieu de l'image. Sur le quai, les personnages du début réappa-

raissent, reproduisant les mêmes actions. Une troisième affiche montrera la carcasse carbonisée d'un véhicule, tandis que sur le quai, les mêmes actions se reproduisent encore et encore.

L'action est ici dans la succession des images fixes, tandis que l'image en mouvement ne cesse de reproduire les mêmes gestes,

les mêmes déplacements. La vie. Mais la manière dont Eric Baudelaire la met en scène nous interroge au moins autant que les classiques photos d'actualité. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Musée de la photographie, à Charleroi, jusqu'au 17 juin. Tél. 071-43.58.10, www.museephoto.be.